CINQUIEME ANNEE No. 1341 · PRIX 5 PIASTRES · Dimanche 17 Avril 1938

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Narti ve Şki — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le vernissage de l'Exposition Léopold-Lévy à l'Académie des Beaux-Arts

Une initiative tendant à assurer l'avenir économique de nos artistes

Hier a eu lieu à l'Ecole des Beaux-Arts le vernissage de l'Exposition des œuvres du peintre Léopold-Lévy, en présence d'une assistance nombreuse et choisie au premier rang de laquelle nous avons reconnu le député Selah Cimcoz, le directeur des Musées M. Aziz, M. Gabriel, directeur de l'Institut archéologique français, les professeurs de l'Académie des Beaux-Arts, le Prof. Auerbach de l'Université d'Istanbul, le Prof. E. Bartalini, délégué de l'Istituto Interuniversitario, le président de l'Union des Beaux-Arts, le peintre M. Şevket Dağ, M. Salaheddin Refik Sirmali, les personnalités du monde artistique, de nombreux journalistes, etc...

Nous sommes heureux de pouvoir donner ci-bas une traduction intégrale du discours prononcé à cette occasion par le Directeur de l'Académie, M. Burhan Toprak, qui a su imprimer une si belle impulsion à l'œuvre de cette institution :

Nous avons pu enfin réaliser l'exposition des œuvres du peintre Léopold-Lévy que nous avions promise à la fin de la dernière année scolaire.

Ce fut une tâche difficile, longue et fatigante que de monter cette exposition qui groupe 49 tableaux et 40 dessins ou gravures. La majeure partie de ces œuvres ont été, en effet, vendues et appartiennent à des collections privées. Il n'était pas aisé d'obtenir de leurs possesseurs actuels qu'ils s'en dessaissisent pour 6 mois, afin de les envoyer en Turquie. Nous y sommes parvenus cependant grâce à la bonne volonté et aux efforts du professeur. Ainsi, il nous a été possible pour la première fois d'exposer au public sous le toit de notre école, les œuvres d'un artiste qui figure parmi les plus grands du monde de la peinture. Pour notre Académie qui a assumé la charge de faire connaître et aimer en Turquie, autant que les chefs-d'œuvre anciens, la production moderne, c'est une heureuse coïncidence qu'elle ait entrepris de faire connaître la peinture moderne de façon essentielle à travers les œuvres de Léopold-Lévy.

On a le sentiment d'être quelque peu dépaysé, au premier contact avec la peinture moderne qui, pour atteindre à l'art pur, se rebelle contre les principes, se limite strictement à sa propre technique et paraît se vanter de tous les excès dans cette voie. Or, Léopold-Lévy, comme il le dit lui-même, « s'est efforcé de ne pas renier entièrement les voies traditionnelles en vue de dire certaines vérités ». Les tableaux que vous verrez tout à l'heure ne sont pas des énigmes, même pour les personnes les moins familiarisées avec la peinture. A ce point de vue, ils pourront inspirer de l'amour à ceux mêmes qui condamnent la peinture moderne.

D'autre part nous sommes heureux d'avoir monté pour la première fois dans nos milieux artistisques une importante exposition de gravures. On sait, en effet, que M. Léopold-Lévy est en même temps graveur. Les gravures du premier volume de la série du « Nouvel Essor », «Les fleurs du mal», ont été exécutées par Despiau ; celles du second volume sont de Léopold-Lévy. Nous présenterons à votre appréciation cet ouvrage qui n'a été tiré qu'à 125 exemplaires. Enregistrons, à ce propos, que par la création en notre Académie d'un atelier de gravure et de lithographie encore l'une de nos grandes lacunes a été comblée et que nous sommes redevables de cette innovation également au Professeur Léopold-Lévy.

Mais l'apport le plus précieux pour nous qui nous ait été assuré par le Professeur Léopold-Lévy, est constitué par la révolution qu'il a réalisée dans notre enseignement. C'est-à-dire le fait d'avoir introduit la peinture moderne à l'Académie. C'est là indubitablement un événement dans l'histoire de l'art. L'art moderne n'a pas encore son entrée dans aucune Académie au monde. Car les grands arts ont, en matière d'art, leurs « medrese », leurs tribunaux du « şeri », leurs «softa». Ils disposent des moyens les plus variés pour empêcher l'accès des institutions de l'Etat des courants qui se manifestent à l'extérieur et y sont aimés. Comme il n'y a pas ici de «softa» ni de «medrese» et grâce à la faveur d'esprit des dirigeants du régime, l'art moderne est entré immédiatement à l'Académie, sur la sage proposition du spécialiste M. Léopold Lévy. On considère que ce succès constitue un événement et il affirme que l'Académie des Beaux-Arts d'Istanbul apportera le prix à l'exposition internationale des Académies des Beaux-Arts qui se tiendra à Paris. Cet espoir est renforcé en moi par le rendement que nous avons obtenu de nos élèves en un an.

Avant de laisser la parole à M. Léopold-Lévy, qui a accepté notre demande, de nous exposer l'essence de son art, son orientation et son développement, je vous demanderai l'autorisation de vous annoncer l'heureuse nouvelle d'un grand événement de ces jours derniers.

J'entends faire allusion à un premier pas dans la voie qui tend à assurer à notre peinture son avenir économique.

On sait que l'art était jusqu'ici une sorte de parasite de luxe qui n'avait pas son marché de placement et qui ne vivait que grâce à la protection partielle de l'Etat. Il n'avait pas d'existence économique propre. Abstraction faite de quelques rares exceptions, le public ne sentait pas le besoin d'acheter des tableaux. D'autre part, même si ce besoin eut existé, il n'y avait pas d'endroit où s'adresser, de magasin de vente. Or, tout naturellement, en l'absence d'offre, il n'y avait pas non plus de demande. L'Académie, songeant à cela, comme aussi à la nécessité d'assurer l'existence des nouveaux peintres qui seront formés, a demandé au ministère l'autorisation de créer un magasin de vente à Beyoğlu. Le ministère a inscrit des fonds dans ce but à son budget. Et il a été décidé d'ouvrir ce magasin en juin.

M. Léopold-Lévy

Tandis que l'on procédait à ces démarches à Istanbul, les milieux artistiques d'Ankara, animés d'une émulation remarquable, ont agi plus rapidement. Avec le concours du parti, on a affecté les vitrines et les salles de la Banque des Municipalités à cette heureuse entreprise.

Mais c'est la Maison de Salâhettin Refik qui a réalisé la première cette entreprise. Tandis que nous nous préparions à introduire sur la place la peinture turque, elle a acheté à Paris des tableaux et des gravures des plus grands artistes modernes et les a apportés en notre pays. Aujourd'hui la Turquie possède des toiles de Bonnard, de Derain, d'Utrillo; des gravures de Picasso, de Segonzac, de Duffy, en un mot de tous les graveurs contemporains. Ces œuvres n'ont pas encore été exposées. Nous les présenterons ici après la fin de l'Exposition Léopold-Lévy.

En même temps, nous nous efforçons de compléter les publications au sujet de la peinture moderne. Nous avons confié à deux jeunes et valeureux poètes, Cahit Sidki et Ahmet Muhib, la traduction de l'ouvrage écrit en commun par deux des plus grands critiques français, Adolphe Basler et Charles Kunstler. Cet ouvrage, intitulé «La peinture indépendante en France», contiendra environ 200 reproductions et sera entre vos mains le mois prochain.

***

On entendit M. Léopold-Levy qui nous retraça une sorte d'autobiographie ou de confession. Sans fausse modestie, l'orateur revendique l'honneur d'appartenir «à une époque qui orienta l'art contemporain» et à un groupe de quelques camarades qui dirigèrent ce mouvement. Il nous avoue aussi qu'à une époque où il fallait boire gaillardement et goûter à tous les paradis artificiels, sa complexion physique lui interdisait des prouesses de cet ordre ; ne pouvant fréquenter l'enfer, il cultiva la compagnie des dieux. Epictète et Leonardo da Vinci furent ses amis. Voilà évidemment des relations fort recommandables. On est surpris de voir cependant qu'elle aient si peu influé sur sa production et sur son genre de talent...

L'orateur a flétri également la période de l'après guerre où une génération nouvelle voulut industrialiser à son bénéfice et organiser sur le plan utilitariste les spéculations purement intellectuelles de ses aînés. Mais l'art s'est vengé : ce que cette génération a produit ainsi n'a été qu'un inutile et vain reflet.

M. Léopold-Lévy, s'adressant enfin à ses élèves de l'école des Beaux-Arts, leur parle du brillant avenir réservé à l'art turc et recommande à la belle jeunesse qu'il a appris à connaître et à aimer ici de ramasser le flambeau et de le porter très haut.

Le Dr Aras à Beyrouth

Beyrouth, 16. AA. — Le ministre des Affaires étrangères de Turquie, le Dr Rüştü Aras, est arrivé ici venant d'Egypte.

La musique turque à la Radio de Bari

Au cours de l'émission habituelle de musique turque de la Radio de Bari Mlle Augusta Quaranta exécutera le programme suivant :

Puccini. — Butterfly — *Un bel di vedrem...*
Ali Riza. — *Ilik yaz geceler.*
Siret Tayfar. — *Pembe gül.*
Albanese. — *Sole di marzo.*

Mussolini et Chamberlain ont fait le plus beau cadeau de Pâques à l'Europe

C'est, dit l'"Evening Standard", la fin de la tension artificielle entre l'Angleterre et l'Italie

Rome, 16. A.A.— Le communiqué suivant a été publié ce soir au sujet de la signature de l'accord anglo-italien :

« *Le ministre des Affaires étrangères, le comte Ciano, et l'ambassadeur britannique, lord Perth, ont signé aujourd'hui à 18 heures 30, au Palazzo Chigi, l'accord anglo-italien.*

« *L'accord se compose d'un protocole, de huit conventions et déclarations annexes au protocole et d'un échange de notes.*

« *En outre un accord de bon voisinage entre l'Italie, l'Angleterre et l'Egypte, concernant l'Afrique Orientale italienne a été signé par le comte Ciano, l'ambassadeur lord Perth et le ministre égyptien Moustafa El Sadik, qui ont échangé des lettres à ce sujet.*

« *Le texte des conventions sera publié demain* ».

Le protocole principal

Londres, 16. A.A.— L'accord anglo-italien énonce dans le protocole, que dans le désir d'établir leurs relations sur une base solide et durable et de contribuer à la cause de la paix et de la sécurité en général, les deux gouvernements ont engagé des conversations en vue de régler les questions d'intérêt mutuel.

Le protocole énumère les instruments y annexés et prévoit qu'ils entreront en vigueur à une date à déterminer d'un commun accord par les deux gouvernements.

Le protocole ajoute que dès que les instruments prendront effet, des négociations auxquelles le gouvernement égyptien sera convié pour les questions qui le concernent, seront entamées dans le but de réaliser un accord définitif sur les frontières entre le Soudan, le Kenya, la Somalie britannique et l'Afrique Orientale italienne ainsi que sur certaines autres questions affectant les relations entre ces territoires.

Les déclarations annexes

Les huit déclarations annexes au protocole sont :

1.— Confirmation de la déclaration du 2 Janvier 1937 sur la Méditerranée et des notes échangées le 31 décembre 1936.

2.— Accord sur l'échange d'informations militaires.

Les deux parties s'engagent à échanger en Janvier de chaque année, des informations périodiques sur la répartition de leurs forces armées en Méditerranée, mer Rouge, golfe d'Aden, Egypte, Soudan, Afrique Orientale italienne, Somalie britannique, Kenya, Ouganda et la partie septentrionale du Tanganika et à s'informer mutuellement sur leurs intentions de créer de nouveaux points d'appui navals et aériens en Méditerranée, à l'Est du 19ème degré de longitude, dans la mer Rouge ainsi que sur les voies d'accès à la mer Rouge.

3.— Accord sur des territoires déterminés dans le Proche Orient :

Par cet accord qui se compose de 8 articles, l'Italie s'engage, concernant les territoires situés à l'Est et au Sud de l'Arabie séoudite et du Yémen — le protectorat d'Aden — à ne chercher à exercer dans cette zone aucune influence politique. Le gouvernement britannique déclare qu'il n'entreprendra dans cette zone rien qui puisse compromettre l'indépendance ou l'intégrité de l'Arabie séoudite et du Yémen.

Ce même accord interdit aux deux parties d'annexer des îles dans la mer Rouge, d'y construire des fortifications et d'intervenir dans un conflit quelconque qui surgirait entre l'Arabie séoudite et le Yémen, et règle quelques questions territoriales dans ces parages.

4.— Déclaration sur la propagande.— Chacune des deux parties s'engage à ne pas se servir contre l'autre de méthodes de presse ou de propagande tendant à nuire aux intérêts de l'autre partie ou incompatibles avec les bonnes relations.

5.— *Déclaration sur le lac Tana* : elle confirme les assurances du gouvernement italien concernant les intérêts britanniques dans cette région.

6. — *Déclaration concernant le service militaire des indigènes en Afrique orientale italienne* : l'Italie confirme ses assurances du 29 juillet 1936 de ne pas obliger les indigènes au service militaire à l'exception du service de police.

7.—*Déclaration sur le libre exercice du culte* et sur le traitement des corporations religieuses britanniques en Afrique Orientale italienne.

8. — *Déclaration sur le Canal de Suez* : les deux parties réaffirment leur intention de respecter les dispositions de la convention du canal du 29 octobre 1888 garantissant en temps de paix et de guerre à toutes les puissances le libre usage du canal.

Un protocole prévoit qu'après l'entrée en vigueur de ces déclarations des négociations seront entamées entre l'Italie et l'Egypte pour régler toutes les questions qui intéressent l'Egypte et que, d'autre part, des négociations commerciales seront engagées entre l'Angleterre et l'Italie pour régler aussitôt que possible les relations commerciales entre l'Afrique Orientale Italienne et l'Empire britannique.

Les échanges de lettres

Les échanges de lettres comportent :

1. — *La Libye :*

L'Italie déclare qu'elle a ordonné une réduction de ses effectifs en Libye et qu'un retrait de mille hommes par semaine a déjà commencé. Ce mouvement continuera jusqu'à ce que l'effectif soit ramené au pied de la paix.

2. — *Le Traité Naval de Londres :*

L'Italie adhérera au Traité dès que l'accord présent sera entré en vigueur. L'Italie respectera entre temps les prescriptions du Traité Naval.

3. — *L'Espagne :*

L'Italie accepte la formule britannique au sujet de l'évacuation proportionnelle des volontaires étrangers et s'engage à effectuer ce retrait au moment et dans les conditions fixées par le comité de non-intervention. Elle s'engage, dans le cas où l'évacuation ne serait pas encore terminée à la fin de la guerre civile, à évacuer à ce moment tous ses volontaires à la fois ainsi que tout le matériel italien. L'Italie réaffirme qu'elle ne poursuit aucun dessein territorial ou politique ni aucune position privilégiée en Espagne, dans les Baléares, les possessions espagnoles d'outre mer, dans le Maroc et qu'elle n'a pas l'intention d'entretenir dans ces territoires des forces armées.

Le gouvernement britannique prend acte de ces assurances et réaffirme qu'il considère le règlement de la question espagnole comme une condition sine qua non de la mise en vigueur du présent accord.

4. — L'Ethiopie: *L'Angleterre exprime son intention d'entreprendre à la prochaine session du conseil de la S. D. N. des démarches dans le but d'élucider la position des puissances-membres à l'égard de la reconnaissance de la souveraineté italienne en Ethiopie et affirme son désir d'écarter les obstacles qui pourraient limiter la liberté des Etats-membres dans cette question.*

La Convention de bon voisinage entre l'Italie et l'Egypte : elle est destinée à régler les relations des deux pays jusqu'à la mise en vigueur de l'accord définitif.

Il s'agit du respect des lois anti-esclavagistes et du recrutement d'indigènes dans des formations militaires indigènes. Le gouvernement égyptien prend note des accords anglo-italiens.

L'accord contient enfin les télégrammes échangés entre M.M. Chamberlain et Mussolini, exprimant leur satisfaction à cause de la réalisation de l'accord.

***

Rome, 16. A. A. — Le comte Ciano eut cet après midi un entretien prolongé avec le ministre d'Egypte sur les points de l'accord anglo-italien intéressant tout particulièrement l'Egypte.

Ce n'est qu'un début...

Londres, 17. A. A. — Le correspondant diplomatique de l' «Evening Standard » mande que M. Chamberlain est d'avis que l'accord anglo-italien sera le début d'une grande action politique devant apporter à l'Europe une ère de stabilité et de paix. M. Chamberlain veut contracter sur la même base, plusieurs accords immédiats qui commenceront par un rapprochement franco-italien et suivi d'un accord avec l'Allemagne.

L'impression à Berlin

Berlin, 17. A. A. — Les journaux berlinois mettent en relief la mise au point de la presse fasciste réaffirmant que les accords italo-britanniques n'apporteront aucun changement dans les directives de la politique étrangère italienne fondée sur l'axe Rome-Berlin.

Londres, 16. — Le Star *écrit que l'impression se répand, de plus en plus vive, que les accords italo-britanniques doivent être considérés comme la première phase du processus de rapprrchement et de collaboration entre les grandes nations.*

L'Evening Standard *constate que ce soir à 18 heures le monde entier adressera une pensée à Chamberlain et Mussolini qui font à l'Europe le plus agréable cadeau de Pâques en mettant fin à la longue et artificielle tension entre la Grande-Bretagne et l'Italie. Les Anglais, ajoute ce journal, instruits par l'expérience de ces deux dernières années suivront de près leurs hommes politiques, car ce furent les hommes politiques britanniques qui ont entraîné le pays sur une fausse voie et dans une position dangereuse à l'égard de l'Italie avec laquelle, en réalité, il n'y a jamais eu de véritable conflit d'intérêts.*

La conception de parité

Paris, 17 A.A.—Du correspondant de Havas: La presse italienne salue avec enthousiasme la conclusion de l'accord anglo-italien et y voit un succès de la diplomatie italienne et un renforcement de la position internationale de l'Italie.

Le Messaggero *écrit que la conception de parité constitue la reconnaissance la plus large de la puissance impériale de l'Italie fasciste. La parité est la conséquence inéluctable de la campagne d'Ethiopie et de la politique prévoyante de Mussolini.*

Les accords concernant le Proche-Orient sont la partie la plus importante dans les rapports anglo-italiens ; ces accords témoignent de l'identité des intérêts des deux puissances.

Faisons vite...

Paris, 17 avril (A.A.). — Le Petit Journal *écrit : Les accords italo-britanniques constituent un véritable traité de paix. On ne saurait assez insister sur leur importance. Le journal conclut en demandant l'envoi rapide d'un ambassadeur à Rome.*

L'Echo de Paris *observe : La voie est tracée pour la France. Faisons vite...*

Le Petit Parisien *informe : La Grande-Bretagne et l'Italie ayant fait la paix, le gouvernement français a transmis des instructions à M. Jules Blondel, chargé d'affaires à Rome, pour demander au gouvernement italien s'il est disposé à procéder dès maintenant au règlement des différends franco-italiens sur le modèle de l'accord anglo-italien et a exprimé également le désir de la France de voir se renouer des relations normales amicales.*

A l'occasion de Pâques, « Beyoğlu » présente ses meilleurs vœux à ses lecteurs catholiques, protestants et arméniens.

Après la prise de Vineroz et Benicarlo

Cinq chars d'assaut soviétiques en bon état ont été capturés à Benicarlo et, durant l'avance un grand nombre de mitrailleuses, un canon de 66,2 mm et plusieurs dépôts de munitions. Plus de sept cents gouvernementaux ont été faits prisonniers.

L'aviation nationale a mitraillé beaucoup d'embarcations chargées de fuyards, qui essayaient de quitter le port de Vinaroz ; l'une d'entre elles a été obligée de regagner la côte ; une autre a été coulée. Quelques chaloupes à moteur ont été attaquées de même par des avions par le travers de San Carlos de la Rapita, devant le delta de l'Ebre. Une a coulé, d'autres se sont échouées. Le littoral de la province de Castellon est rectiligne ; il se prête ainsi tout particulièrement à l'exercice de la surveillance maritime et aérienne.

A l'aile gauche, quelques détachements "marxistes" sont encerclés dans les vallées des Pyrénées, où les nationaux ont atteint la frontière d'Andorre.

Le voyage à Londres des ministres français

Londres, 16 avril. — Le président du Conseil français M. Daladier, accompagné par le ministre des Affaires étrangères M. Bonnet et par le vice-président M. Chautemps arrivera à Londres le 27 avril au soir et repartira pour Paris le 30 avril. Les journées du 28 et du 29 avril seront consacrées aux conversations avec le gouvernement britannique. Le 28, les ministres seront les hôtes, à déjeuner, du président du Conseil M. Chamberlain et le lendemain les ministres britanniques seront invités à un banquet qui sera donné en leur honneur à l'ambassade de France.

Les troubles en Palestine

Fusillades et guet-apens

Jérusalem, 17. AA. — Une automobile occupée par six Juifs essuya une fusillade au nord de Haifa. Trois Juifs furent tués.

Un combat se déroula ensuite entre des policiers et des "activistes" arabes. Un agent de police fut blessé grièvement.

D'autre part au cours d'un combat entre les activistes arabes et des forces militaires britanniques dans la région de Djenine une vingtaine d'arabes furent tués et de nombreux Arabes furent blessés. Les activistes arabes étaient tombés dans un guet-apens.

Le problème de la sylviculture devant le prochain congrès agricole

Par le Dr Tevfik Ali Çinar, de l'«Ulus»

Le rôle que la sylviculture est appelée à jouer dans le relèvement de l'agriculture est des plus importants.

Les méfaits des inondations

Ainsi qu'on le sait, pour que les pluies soient bienfaisantes, il est nécessaires que les endroits, surtout montagneux,soient couverts de forêts. A défaut, des torrents se forment donnant lieu à des inondations. Ils charrient du sable, des pierres, de la boue dont ils recouvrent les champs en détruisant les récoltes.

Un savant français a calculé que dans une grande inondation, pour 65.000 mètres cubes d'eau, il y a 169.000 mètres cubes de sable,pierres, boue et autres.Quand les eaux se retirent, la terre est complètement sèche. Les inondations détruisent donc les terres et en mouillent seulement la surface.

Au contraire, dans les endroits boisés les pluies qui tombent ne forment pas des torrents et sont absorbées. De pareilles terres restent humides en toute saison.

Le professeur Christiansen, spéciacialiste du ministère de l'Agriculture, a calculé que les pertes subies par l'Anatolie chaque année du fait de la sécheresse sont de 150 millions de livres.

Comment s'est prononcée la science

En l'état, les forêts jouent aussi un grand rôle dans l'irrigation.Toutes les installations ayant été créées dans la plaine d'Adana sont utiles pendant quelques années. Mais après les fleuves débordent à la suite des alluvions charriés par les torrents.

Pour démontrer l'importance du rôle de la forêt, nous allons prendre un exemple, En 1910 la Seine ayant débordé, occasionnant de grands dégâts, le gouvernement français eut recours à des mesures radicales.

Comme à cet égard les avis donnés par les fonctionnaires de la direction générale des forêts ne concordaient pas avec ceux des spécialistes, on dut créer une commission composée essentiellement de spécialistes. Après de sérieuses études, celle-ci décida que le seul moyen de remédier à la situation était de se livrer à les boisements sur une vaste échelle. Un crédit de 420 de francs-or fut ouvert à ce propos sans compter un débours de 22 millions de francs-or pour la construction de remparts et autres barrages.

Au congrès de sylviculture tenu à Vienne en 1907, les délégués des diverses nations ayant pris la parole relevèrent que les remparts et autres installations de protection contre les débordements et les inondations constituaient des mesures provisoires. Le seul moyen efficace d'y parer était le boisement.

C'est donc de cette dernière façon que la science s'est prononcée.

A ce propos je me contenterai de citer ici un vieil adage français : « La forêt crée l'eau,l'eau la prairie. la prairie le bétail, celui-ci l'engrais et l'engrais la culture. »

Vingt et un millions de livres perdues

Examinons maintenant le rapport direct entre la sylviculture et l'agriculture.

Le villageois assure beaucoup de ses besoins de la forêt. Citons entre autres le bois pour se chauffer, les planches pour construire sa maison, son étable, son grenier, ses voitures, etc.

Il possède aussi des bêtes paissant dans les forêts. Quand celles-ci sont laissées sans surveillance elles y causent des dégâts. Voilà pourquoi il faut interdire cette pratique et d'ici là exercer un contrôle rigoureux jusqu'à ce que l'on puisse appliquer cette interdiction.

Quels sont les besoins du villageois en combustibles ? Des calculs faits prr le professeur Christiansen il résulte qu'en Anatolie on brûle chaque année trois millions et demi de tonnes de bouse, ce qui équivaut à 14 millions de tonnes de fumier frais.

Une tonne de ce fumier jeté dans un champ donne 30 kilos de plus de blé d'une valeur de demi livre. Il s'ensuit donc que le villageois turc brûle 21 millions de livres annuellement.

D'autre part il y a dans les forêts beaucoup de bois que l'on peut brûler sans nul inconvénient.

A côté de cent mètres cubes de planches livrés sur le marché on trouve dans une forêt 230 mètres cubes de bois bon seulement à être brûlé.Il n'y a pas de doute que le prochain congrès agricole devant se tenir à Ankara examinera attentivement cette question du combustible que le villageois pourra se procurer dans la forêt sans nuire à l'œuvre du reboisement.

Des efforts dépensés en vain

Quel est par ailleurs l'un des grands devoirs de la sylviculture dans le relèvement de la situation du villageois ?

En beaucoup d'endroits de notre pays le paysan possède des terres dénommées terres pour forêts et qui ne servent effectivement à rien d'autre qu'à créer des forêts.

D'après un calcul approximatif il y a chez nous plus de deux millions de cultivateurs dépensant en vain leurs efforts sur des terres quasi pauvres.

Ces compatriotes, en consacrant leur travail à une entreprise que l'on sait d'avance ne pas pouvoir donner de bons résultats, non seulement se condamnent ainsi à une pauvreté continuelle, mais de plus ils causent la perte d'une fraction du capital humain, capital dont la valeur est inestimable.

Sur ces terres ne produisant absolument rien on arrache les arbres pour avoir ainsi des champs disponibles pour la culture.Pendant quelque temps on arrive tant soit peu à obtenir une récolte.

Mais les pluies entraînent les terres. L'année suivante on profite d'une partie de ce champ.

A la troisième année le villageois abandonne celui-ci et cherche un autre pour renouveler son expérience. La terre qu'il a ainsi défrichée est bonne pour lui donner une moisson relative et ce pendant deux années.

Malgré tant d'efforts, tant de destructions des forêts du pays, le cultivateur ne relève de ce champ que juste de quoi ne pas mourir de faim pendant une année.

La plupart du temps il vit de sa récolte pendant six mois.Durant l'autre semestre il est obligé à abandonner sa terre pour aller chercher du travail ailleurs.

Le remède

Comment pouvons-nous remédier à cela ?

La première solution qui vient à l'esprit serait de transférer ailleurs les habitants, mais c'est là une mesure offrant beaucoup de difficultés sans oublier surtout les inconvénients du point de vue de la défense nationale. de laisser vides de grands espaces.

Un autre moyen à envisager est de trouver du travail à toutes ces personnes en les encourageant à s'occupper de la culture des arbres fruitiers et de l'élevage du bétail.

Mais ceci ne suffit pas car il faut trouver pour tous ces compatriotes et tout de suite un autre travail.

C'est ici qu'intervient l'industrie forestière qui emploie beaucoup de bras.

En Allemagne par exemple il y a 500.000 personnes employées dans les mines alors qu'on enregistre 1 million dans l'industrie forestière quoique le capital placé et les gains réalisés dans cette dernière soient bien moindres.

Comme la plus grande partie des terres n'étant pas propres à la culture sont celles où il y a des forêts il sera donc possible de procurer du travail à ces compatriotes en développant la sylviculture.

On peut aussi prendre des mesures de façon à pouvoir diriger, à des époques données de l'année, ces compatriotes dans les endroits où il y a beaucoup de travail mais peu de population.

Chacun sait ce qu'endurent beaucoup de chômeurs surtout ceux qui voyagent à bord des bateaux desservant les échelles de la mer Noire en rentrant chez eux après avoir vainement cherché du travail.

Telles sont les questions intéressant la sylviculture et qui seront débattues au congrès agricole.

La nouvelle loi sur la presse en Bulgarie

Sofia, 16. A. A. — La nouvelle loi sur la presse, apportant une série de modifications aux stipulations en vigueur, vient d'être publiée.

Pour fonder un journal ou une revue, un permis ministériel spécial est prescrit. On devra indiquer à cet effet les personnes qui auront la direction politique du journal et le montant des capitaux à leur disposition.

Le permis sera refusé aux personnes qui ont commis des délits d'ordre criminel ou portant atteinte à la sécurité de l'Etat.

Une peine sévère est prévue pour les publications interdites.

Le général Valle à Bucarest

Bucarest,16 Avril. — Le 27 crt.arrivera ici une escadrille d'avions militaires italiens dirigée par le général Valle.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'œuvre de sauvegarde

Nous lisons dans l'« Ulus » :

A Ankara et en d'autres parties de la Turquie nous construisons des immeubles nouveaux en vue de destinations nouvelles. A Istanbul, il faut trouver une utilisation à beaucoup d'anciens immeubles en vue de les protéger ou de les sauver de la destruction !

Il est indubitable que le « Merasim Köşkü » du parc de Yildiz était destiné à tomber en ruines. En l'affectant comme siège des conférences internationales, Istanbul a bénéficié d'un local comme beaucoup de grandes villes n'en ont pas de pareil et, en même temps, l'entretien du parc et de l'immeuble ont été assurés.

De même un immeuble en ruines, sur la route de Maslak, a été sauvé en l'affectant à nos cavaliers ; deux anciens palais l'ont été aussi en les cédant au ministère de l'Instruction publique en faveur de nos enfants. Mais il y a encore une foule d'immeubles semblables. Qui aurait cru, avant qu'on l'affecte au rôle de musée de l'Evkaf, que l'immeuble situé près de la mosquée Süleymaniye aurait pu être utilisé à cette fin ?

En voyant la façade pâle des palais abandonnés, des immeubles de l'Etat et de l'armée qui tombent en ruines, rappelons-nous qu'ils attendent une fonction pour redevenir prospères. Avant d'autoriser toute construction nouvelle à Istanbul, il convient d'examiner s'il y a ou non un immeuble ancien pouvant être utilisé dans ce but ou s'il ne serait pas possible, par cette occasion, de rendre la vie et l'animation à une construction abandonnée. N'objectons pas qu'ils devenus inutilisables et qu'il faudra dépenser davantage pour y assurer les exigences du confort moderne que pour construire un immeuble neuf. Si vous retirez un Palais des Expositions des ruines de Çaragan, vous aurez une construction qui n'aura pas sa pareille dans aucune capitale et que vous ne pourriez pas obtenir dans les conditions normales.

FATAY.

La développement de nos institutions météorologiques

Le budget de la direction générale de météorologie de l'Etat pour 1988 dépassera de plus de 100.000 Ltqs celui de l'année dernière ; il atteint en effet 601.719 Ltqs.

Une notable partie de ce montant sera destinée à l'accroissement des connaissances techniques du personnel. Des cours seront créés à cet effet dans la capitale et en certains vilayets importants de façon à permettre aux membres de cette organisation de suivre les progrès réalisés dans ce domaine à l'étranger. En outre, on s'efforcera d'établir de façon plus étroite la collaboration avec les institutions météorologiques internationales.

Enfin les appointements du personnel seront accrus sensiblement.

L'embellissement de Pendik

La Municipalité de Pendik a entrepris la réfection de toutes les routes de ce «kaza». Elle a commencé cette tâche par l'Avenue d'Ankara et a planté des arbres le long du quai. Le tour viendra ensuite aux avenues Atatürk et Ismet paşa. Ces rues seront asphaltées dans le courant de ce mois.

En outre, des efforts seront entrepris en vue de l'embellissement de Pendik de façon à en faire l'un des lieux de villégiature et d'excursion les plus attrayants de notre ville. Un programme de travail est élaboré à cet effet.

L'ENSEIGNEMENT

Les produits des ateliers des écoles professionnelles

On sait que l'on met en vente une partie des objets produits par les élèves des écoles professionnelles de jeunes filles et de garçons. Il a été constaté cependant que le fait de percevoir sur lesdits objets l'impôt sur les transactions contribue à accroître leur prix de revient et rend leur placement plus difficile. Considérant que ces objets ne sont pas produits dans une intention commerciale, mais simplement en vue de développer la formation technique des étudiants, le ministère des Finances a décidé de les exempter de l'impôt en question. Une communication dans ce sens a été faite aux départements intéressés.

L'indemnité de logement

On sait que l'indemnité de logement servie aux professeurs d'écoles primaires avait été supprimée ensuite. Des études étaient en cours concernant son rétablissement. Une décision propre à réjouir les intéressés vient d'être prise. Non seulement cette indemnité sera rétablie à partir de juin prochain, mais on leur promet même un versement en bloc des mensualités impayées. Une circulaire sera adressée à ce propos à tous les vilayets.

LES ASSOCIATIONS

Les excursions de la "Dante Alighieri"

Dimanche, 24 crt., aura lieu une

Excursion à Eyup

Sous la conduite du Prof. Fabris. Rendez-vous à 9 h. à l'embarcadère des bateaux de la Corne-d'Or (au pont de Galata).

Comme il est possible qu'il n'y ait pas moyen de retourner avant 15 h. il est conseillé d'emporter avec soi de quoi déjeuner.

La participation à l'excursion est libre pour tous.

Union Française

Il est porté à la connaissance du public que M.Léon Enkserdjis donnera, jeudi prochain, 21 avril, à 18 h. 20 précises, une conférence-audition sur le sujet suivant :

« *Musique d'hier et d'aujourd'hui* »

A l'issue de la conférence, M. L. Enkserdjis exécutera, accompagné au piano par Mme L. Enkserdjis, des œuvres de Guillaume Lekeu, Gabriel Fauré, Jacques Ibert, Maurice Ravel etc.

Tous les mélomanes de notre ville y sont cordialement invités.

Les manifestations qui marqueront la visite de M. Hitler à Rome

Rome, 16.— A l'occasion de la venue de M. Hitler en Italie, 50.000 jeunes fascistes armés exécuteront sous la direction du ministre Starace, des exercices militaires en armes, à Centocelle. Ils seront concentrés de toutes les parties de l'Italie, en une gigantesque ville de toile qui ne comptera pas moins de 14.000 tentes. Celles-ci seront disposées de façon à former les mots *Duce* et *Fuehrer*.

Le « Giornale d'Italia » écrit à ce propos que M. Hitler pourra non seulement admirer les succès du fascisme en ce qui a trait à la formation de la jeunesse, mais aussi la fierté, la volonté, la discipline des jeunes gens qui seront les soldats de demain.

Concernant les manifestations artistiques devant marquer la visite de M. Hitler, on annonce notamment une représentation au grand air du 2me acte de«Lohengrin».La scène s'élèvera à 20 mètres du sol et aura 20 mètres carrés. Des coulisses gigantesques seront construites aux côtés de cette scène et notamment une tour de 40 m. de haut.

La moglie Mercedes, la figlia Stefania, i fratelli Isidoro con la moglie Teresa e i figli, Alfonso con la moglie Mercedes e i figli, le sorelle Margherita Vedova A. Parma con i figli Maria Vedova Brazzafolli con i figli, la cognata Clotilde Vedova Nicola Coressi, le famiglie J. Coccino, J. Bailly, Stefano D'Andria, Nicola D'Andria, Girolamo D'Andria, Pallamary, Marcopoli, Castelli, Navoni ed i parenti tutti annunciano angosciati la morte del loro caro

Ignazio V. CORESSI

spentosi ieri nella pace del Signore.

I funerali avranno luogo martedì, 19 aprile, alle ore 11,nella Chiesa Parrochiale di Santa Maria Draperis.

UNA PRECE

Istanbul, li 17 Aprile 1938.

Serve la presente di partecipazione personale.

Pompe Funebri D'ANDORIA

La vie intellectuelle

La VIme conférence du Prof. Pittard

Istanbul, 15. A.A.— Monsieur le professeur Pittard a fait sa sixième Conférence, dont voici le résumé :

Différences entre deux civilisations

Entre la civilisation de l'âge de la pierre taillée et celle de l'âge de la pierre polie, il existe une telle différence qu'aucune comparaison ne peut être tentée. Les hommes du paléolithique ont été des nomades, chasseurs et pêcheurs. Ils ne connaissaient ni l'agriculture, ni les animaux domestiques. Ils ajoutaient sans doute à leur alimentation carnée les fruits qu'ils pouvaient ramasser autour d'eux.

Les hommes du néolithique sont des sédentaires. Ils possèdent des animaux domestique : le chien, le bœuf, le cochon, la chèvre, le mouton. Ils cultivent des céréales : plusieurs espèces de blé, deux espèces d'orge, deux espèces de millet. Ils savent fabriquer du pain. Ils cultivent le lin pour fabriquer, avec ses fibres, des filets et des tissus. Ils ont inventé la poterie, la navigation. Ils ont construit sur les lacs d'une partie de l'Europe des villages sur pilotis. C'est là un travail considérable qui a nécessité l'abattage et la mise en travail de milliers et de milliers d'arbres. En se rassemblant ainsi, ils ont créé la première cité, et, sans doute, les premières lois, la première morale sociale.

D'où proviennent les céréales ?

C'est un monde tout nouveau qui apparaît ainsi dans l'histoire de la civilisation. Que s'est-il passé ? Faut-il admettre que les Européens de cette époque ont simplement poursuivi les transformations matérielles, inventées par leurs prédécesseurs, aux mêmes lieux, les hommes de l'âge de la pierre taillée ? Une pareille hypothèse est improbable. Nulle part nous ne saisissons les traces d'une telle évolution.

Il faut admettre que cette civilisation nouvelle n'est pas d'essence européenne. D'où peut-elle provenir ? Sûrement des pays où les céréales vivent à l'état spontané, des pays d'où sont venus les animaux domestiques.

Pendant longtemps on est resté tout à fait ignorant des lieux du monde où l'on pouvait placer la patrie des céréales. Certaines observations, déjà anciennes, datant du début du 19ème siècle, semblaient indiquer, comme au moins une patrie retrouvée, la région mésopotamienne. Mais plusieurs de ces observations étaient particulière- isolées ou peu sûres, et, en surplus, ne comprenaient qu'une ou deux espèces de céréales. C'est seulement à partir de 1909 que les renseignements ont commencé à se préciser.C'est à un botaniste juif, Aaronsohn, que nous devons, pour notre époque, les premières découvertes importantes. Elles ont lieu en divers points de la Palestine. Elles nous ont appris que du nord au sud de ce pays on pouvait rencontrer le blé, l'orge, le seigle à l'état spontané et en quantité importante. Et, fait à souligner, ces céréales à l'état spontané ont été recueillies sur les versants tournés vers la Syrie et non sur les versants méditerranéens.

Les trouvailles d'Aaronsohn étaient d'une importance énorme. Elles ont été suivies par celle d'un botaniste russe, Vavilof, qui a porté plus loin vers l'Orient, jusqu'en Afghanistan, la patrie originelle des céréales.

Il semble donc que maintenant nous sommes renseignés C'est dans cet espace géographique qui s'étend de l'Afghanistan à la Marmara que nous devons chercher l'origine des céréales. C'est vraisemblablement des mêmes territoires avec une extension plus au nord, dans la région arabo-caspienne que nous viennent les animaux domestiques.

Ainsi, deux des éléments du problème se trouvent, semble-t-il, résolus. Il en est un troisième.

Les brachycéphales

Lorsqu'on examine les squelettes humains rencontrés dans les habitations lacustres de la Suisse, celles qui correspondent au néolithique le plus ancien pour cette région, on constate que les crânes humains sont du type brachycéphale. Rappelons-nous alors ce fait capital que les diverses races paléolithiques étaient des races dolichocéphales.

D'où proviennent ces brachycéphales, population nouvelles sur le sol européen ? Des territoires habités par des hommes qui possèdent ce caractère physique. Or, l'Asie Occidentale apparaît comme une grande patrie des brachycéphales. Ils sont même de deux types principaux, ceux qui ont donné naissance à la race dinarique et ceux qui ont donné naissance à la race alpine. Souvenons-nous que la première apparitions des types brachycéphales a eu lieu à Ofnet — Bavière — dans une station mésolithique. Nous pouvons considérer ces brachycéphales d'Ofnet comme une avant-garde venue d'Orient. On voit ainsi apparaître le troisième élément du problème posé.

Les céréales, les animaux domestiques et les hommes qui les apportaient sont venus de l'Asie Occidentale, et l'Anatolie apparaît à la fois comme une patrie première et comme le chemin suivi pour venir peupler l'Europe. Dans notre continent, les deux races indiquées ci-dessus, très abondamment représentées, peuvent se réclamer de la même souche initiale qu'une partie importante de la population turque.

La vie sportive

FOOT-BALL

First-Vienna a battu le mixte d'Istanbul par 3 buts à 1

L'équipe du « First Vienna » qui s'était classée seconde lors des « league-matches » de Vienne a rencontré hier le mixte d'Istanbul sur le terrain du Taksim.

La partie a été particulièrement animée. Le première descente des nôtres a été suivie par une prompte attaque de nos hôtes.

A la 3me minute, Niyazi lançait son premier shoot dans la direction des filets allemands. L'arbitre décréta : out !

A la 5me minute, à la faveur d'une brillante attaque de notre aile droite, Rebiyi plaçait le premier goal de la journée.

A partir de ce moment, la pression des Allemands s'intensifia sur toute la ligne ; à la 15me minute le but turc fut en danger ; le brio de Cihat et de Selim permit de le protéger.

A la 18me minute, nos hôtes arrêtèrent par un corner la descente des nôtres ; Haşim le transforma en but.

Mais à partir de la 20me minute, les nôtres commencèrent à donner des signes de fatigue. A la 28me minute un coup de tête malheureux de Reşad permit à l'inter-gauche Bavière de marquer le premier goal autrichien. Enfin à la 42me minute, les Autrichiens marquaient leur second goal.

Au cours de la seconde mi-temps certains changements survenus dans la formation de notre équipe se révélèrent malheureux. Les Allemands dominèrent constamment ; ils firent de fréquentes descentes jusque devant notre but qui étaient déjouées toutefois par Reşad, Salim et Mehmet Reşad.

A la 43me minute, le jeune inter Cadnec assurait à son équipe le 3me but de la journée.

On a surtout admiré les longues passes de nos hôtes parmi lesquels Schmaus et Hoffmann se sont particulièrement distingués.

Un appareil de T.S.F. bien caché...

Amsterdam, 16 avril. — La police a découvert à bord d'un navire de pêche à moteur ancré dans le port un appareil de T.S.F. émetteur clandestin qui se livrait, pense-t-on, à la propagande communiste en langue française, anglaise et hollandaise.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Mardi prochain, 19 avril, à 18 h. 30, M. Ahmed Selim Arik parlera, au local de Tepebaşi, du Halkevi de Beyoğlu sur:

L'influence de la suggestion et l'auto suggestion dans la vie et l'éducation.

— *C'est encore de la Radio que je viens me plaindre...*

...Plus un programme d'émissions comporte de surprises...

...plus il est attrayant et intéressant.

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'*Akşam*)

... Or, notre radio d'Istanbul nous sert perpétuellement les mêmes airs...

— *Mais n'est-ce pas une surprise que d'entendre les mêmes choses alors que l'on s'attend à du nouveau ?*

CONTE DU BEYOGLU

La Baguette

Par Christiane AIMERY.

— C'est fort louable de vous enrôler dans cette croisade pour la réconciliation de tous les Français, disions-nous à notre vieil ami Marcel Dupin, mais donnez d'abord l'exemple en tendant la main à votre belle-sœur !

— Distinguons ! ripostait Dupin : être sans haine, cela ne veut pas dire : établir des relations personnelles et cordiales avec chacun de nos trente et quelques millions de compatriotes. J'ignore Léontine, comme les quelques centaines de personnes que je croise sans les saluer, chaque jour, dans les rues.

— Elle soigne bien votre frère, pourtant, et selon l'expression consacrée «s'enlèverait le pain de la bouche» pour nourrir ses enfants.

— Mais ouvrirait-elle sa fenêtre pour en jeter les miettes à un moineau ? J'en doute ! dis-je en riant.

Dupin tressaillit comme si j'avais appuyé sur une plaie.

— Tenez ! L'histoire est courte et lorsque je vous l'aurai racontée, vous n'insisterez plus pour que je partage à la table de Léontine, le pain et le sel — le pain, surtout.

« Mon frère, petit employé ponctuel, avait épousé une femme sérieuse et rangée, leurs enfants poussaient droit, et chacun, dans la famille, les proposait en exemple. Ainsi, lorsque notre mère devint veuve avec une pension de douze cents francs par an, il n'y eut qu'une voix : « Il faut qu'elle s'établisse chez son fils aîné. Là, elle aura une vieillesse tranquille.»

« Douze cents francs d'avant-guerre» était suffisant pour payer sa contribution aux dépenses d'un modeste ménage. Ma belle-sœur se plaignait pourtant que c'était maigre, aussi ma pauvre maman lui remettait-elle, sans les écorner, ses beaux billets.

« Lorsque je trouvai à mon tour une situation, je m'établis dans le même quartier que mon frère. Nous nous fréquentions peu, pourtant. Léontine m'invitait à regret et je préférais dîner dans ce petit bar de la place des Victoires dont les tenanciers m'appellent encore «M. Marcel», comme au temps où ils me faisaient de la morale à propos des petites poules — qui n'étaient pas de luxe — et que j'y amenais le soir.

« Je m'asseyais à la table de mon aîné, les jours de fêtes carillonnées, et sa femme devenait nerveuse lorsqu'il remontait de la cave, en mon honneur, une bouteille vénérable et lui jetait des regards assassins à l'instant où il mettait de force, dans mon assiette, l'aile entière du poulet. Je dois dire qu'il offrait l'autre à ma mère, mais elle se défendait d'un air effrayé :

« — Non, Georges, sers les enfants.

« — Tu manges comme un oiseau ! disait-il, en homme qui ne cherche pas pourquoi des choses.

« — Ta mère a un appétit régulier, démentait sa femme, d'un ton acide.

« — Rien ne change moins, en effet, que le néant, ripostais-je.

« Dès que nous étions seuls, ma mère et moi, je l'interrogeais :

« — Regarde-moi dans les yeux : Léontine ne te fait jamais sentir qu'il y a une bouche de trop dans son ménage ? Elle a pour toi des petits soins?

« — Oh ! des petits soins... Tu sais, elle est dure pour elle-même. Mais je ne puis dire qu'elle m'ait jamais refusé...

« — Si tu ne lui demandes rien ?

« J'étais las de voir porter par ma mère des robes dont l'étoffe montrait la trame et des bas couverts de reprises.

— Tu aurais dû réserver une petite mensualité sur ta pension.

— Ils viennent d'avoir un troisième enfant. Et, l'hiver, je leur brûle un peu de bois.

— Chaque mois, j'économiserai un louis pour toi, décidai-je. Ce sera pour ta laine à tricoter, tes pastilles pour la toux...

« — Je ne veux pas que tu te prives pour moi, Marcel !

« — Me priver? Tu plaisantes. Je jeune, je vais au café, je perds quarante sous à la manille !

« — Eh bien, j'accepte les vingt francs que je dois à ton bon cœur.

« Lorsque j'allais à mon travail, je rencontrais ma mère qui trottait menu dans le quartier. Souvent, je la voyais sortir d'une boulangerie-pâtisserie qui faisait le coin de la rue et, en me reconnaissant, elle enfouissait précipitamment son petit paquet dans son sac.

« Je la menaçais du doigt :

« — Je t'y prends encore à gaver tes petits-enfants de madeleines et de tartelettes ! Leur mère ne suffit-elle pas à les gâter, les jeunes vauriens ?

« — Je t'assure, Marcel... C'est pour moi. Ce sont mes petites douceurs, mes friandises de vieille, disait-elle en roussissant.

« Je cessai de la tourmenter. Peut-être était-il nécessaire « pour un bien de la paix», comme la chère femme aimait à dire, qu'elle rapportât aux enfants de Léontine quelques sucreries? Ou bien, devenait-elle friande de gâteaux et de tablettes de chocolat, elle qui, dans sa jeunesse, tenait si peu à ces choses ? Mais les vieux redeviennent enfants ! Pour qu'elle ne fût pas gênée, je feignais de ne point la voir lorsqu'elle sortait de chez le pâtissier.

» Un matin, en rentrant de sa promenade, ma mère tomba, frappée d'une attaque sérieuse dont elle ne devait pas se remettre. On la releva sur les carreaux du vestibule et l'on se mit à ma recherche. Lorsque j'eus aidé à donner les premiers soins à la malade et que je voulus repartir, j'avisai près de l'entrée, un petit paquet oblong, pareil à ceux qu'elle cachait dans son sac en me rencontrant dans la rue. Il avait roulé dans sa chute et personne ne l'avait remarqué. Je le ramassai et l'ouvris... Comprendrez-vous maintenant, pourquoi, tant que Léontine vivra, je ne m'asseirai jamais plus à la table de mon frère ? Il contenait un morceau de *baguette*, comme disent les boulangers de Paris. Ce que ma mère appelait «ses petits douceurs, ses friandises de vieille» c'était du pain !

Un nouveau ministre d'Etat en Italie

Rome, 16 avril. — Sur la proposition du Duce au Souverain, M. Alberto Pirelli a été nommé ministre d'Etat.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton' Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé
(au Brésil Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan' Miskolc, Mako, Kormed, Orosháza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzea, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica' Piura, Puno Chincha Alta.
Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy
Telephone : Péra 44841-2-3-4-5
Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903
Position : 22911.—Change et Port 22912
Agence de Beyoglu, Istikial Caddesi 247
A Namik Han, Tél. P. 41046
Succursale d'Izmir
Locationde coffres forts à Beyoglu, à Galata Istanbul

Vente Travaller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand format, cadre en fer, cordres croisées.
S'adresser : Sakiz Agaç Karanlik Bakka Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

Occasions

Fourrures à vendre : un manteau en rat musqué, très ample, état neuf et une cape en loutre, état neuf.
S'adresser de 2 à 5 heures : Elmadağı Caddesi, 12, Nomiko Apart No. 2 chez Mme V.

Petit appartement confortable à louer. Emplacement aéré ensoleillé ; 3 chambres, bain, cuisine, calorifère, eau chaude tous les jours, ascenseur. S'adresser au portier de l'immeuble à app. "Uygun" Taksim, Topçu Caddesi.

En plein centre de Beyoglu vaste local pouvant servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Societa Operaia italiana», Istikial Caddesi, Ezac Çikmayi, à côté des établissements «Hi Mast 's Voice».

Demain Lundi à 21 heures au THÉATRE FRANÇAIS
Concert
Alfred Cortot
L'éminent pianiste jouera sur PIANO STEINWAY *de la Maison Cardella*

Vie économique et financière

Le marché d'Istanbul

Blé

Le blé de Polatli dont le prix avait subi un fléchissement de 3 1|2 paras, s'est redressé en l'espace de quelques jours, passant piastres 6.16 1|2 à 6.15-6.25 et 6.22 1|2 contre 6.20 le 8 avril.

Une légère tendance haussière remarquée pendant deux jours ne s'est pas maintenue sur le prix du blé tendre, celui-ci revenant à son niveau antérieur, soit piastres 5.28.

Le blé dur est ferme à piastres 5.20. Ferme également le «kizilca» à 5.37 1|2.

Seigle et maïs

Le marché du seigle accuse un mouvement progressif de hausse:

Piastres	4.33
»	4.34
»	4.35-4.37 1|2

Le maïs continue à se maintenir extrêmement ferme. On a toutefois beaucoup parlé de la spéculation qui aurait lieu sur les échelles de la mer Noire.

Le maïs blanc est passé de piastres 4.30 à 4.35-4.37 1|2 ; celui jaune de piastres 5.2 1|2 à 5.10.

Avoine

Le prix de l'avoine a, dans le courant de cette semaine, oscillé entre piastres 4.34 et 5.

La tendance est à la hausse.

Orge

Une légère baisse esquissée entre le 12 et 13 avril sur le prix de l'orge fourragère ne s'est pas maintenue

Piastres 4.20

La courbe est, par contre, nettement quoique faiblement haussière en ce qui concerne l'orge de brasserie.

Piastres	4-4.2
»	4-4.5
»	4-4-4.5

Opium

En date du 11 avril, ce marché a enregistré un sérieux bond en avant sur les deux qualités ince et kaba.

		10|3	11|3
Ince	Piastres	520	700
Kaba	»	446.10	520

Noisettes

Il semble que le marché de cet article se soit quelque peu raffermi sans qu'on puisse parler cependant de redressement total.

Ictombul	Piastres	35
avec coque	»	15.20

Mohair

Le marché est faible dans ses qualités supérieures.

L'« oglak » est passé de piastres 135 à 127 1|2-132 , l'«ana mal» de 121 à 120, la qualité «deri» de 85 à 80.

Fermes les qualités suivantes :

Çengelli	Piastres	130
Kaba	»	82
Sari	»	85

Ces derniers temps l'Italie manifeste un réel intérêt pour le mohair turc.

Laine ordinaire

La laine d'Anatolie vient de gagner un certain nombre de points.

Piastres	50.30
»	52-57

La qualité de la Thrace est stable à 70 piastres.

Ainsi que nous nous en sommes fait l'écho, on parle de transporter sur le compte du mohair le contingent de laine demeurant encore et que l'Allemagne n'a pas retiré. On espère ainsi écouler le stock de mohair existant, et raffermir le marché par trop lâche.

Huiles d'olive

La qualité extra est stable à piastres 45-46.

On enregistre cependant une hausse sur les deux qualités de table et pour la fabrication du savon.

1ère de table	Piastres	42-45
pour savon	»	36-20

Beurres

Le marché est fortement haussier Les qualités de Mardin (105) et de Diyarbakir (100) seules demeurent stables.

Urfa	Piastres	110
Birecik	»	100
Kars	»	95
Trabzon	»	95

La végétaline a gagné un point et est traitée à piastres 47.

Citrons

La caisse de 504 pièces Trablus est inchangée au prix de Ltqs 6.50-7.

Une hausse de 10 piastres a porté la caisse de 330 unités à Ltqs 5.25.

Œufs

La dernière baisse enregistrée sur la caisse de 1440 pièces (iri) a été résorbée dans le courant de cette semaine.

Ltqs	19.50
»	21

R. H.

Le contrôle des œufs commence aujourd'hui

Dix huit aspirants contrôleurs des exportations qui ont achevé les cours créés à leur intention à Ankara sont arrivés avant-hier en notre ville. Ils ont commencé hier leur activité qui porte sur l'exportation des céréales, noisettes et autres.

Une partie de ces contrôleurs entreprendront des investigations à l'administration du port ainsi qu'à la Bourse des céréales.

La durée du stage de ces contrôleurs sera de 15 jours pour les uns et d'un mois pour les autres. Ils seront répartis ensuite dans les différentes zones suivant les indications du ministère de l'Economie.

L'application du règlement sur les exportations d'œufs commencera aujourd'hui. Lundi une réunion commune sera tenue par les contrôleurs et les négociants exportateurs. On se livrera à un examen des dispositions qui prévoient l'application de fils de fer aux caisses d'œufs. Dans le cas où l'on jugera que cette méthode comporte des inconvénients, avis en sera donné au ministère de l'Economie.

Les désiderata des exploitants de boyauderies

Les firmes qui se livrent à la manipulation des boyaux sont au nombre de 200 en notre ville ; chacune emploie 4 à 5 ouvriers, ce qui fait au total de 800 à 1.000 travailleurs. Les producteurs se plaignent actuellement des négociants. Ils insistent pour être admis au sein de l'union des exportateurs de boyaux dont la création est envisagée.

L'accord entre les deux groupes d'exportateurs en relations d'affaires respectivement avec l'Allemagne et l'Amérique s'est opéré aux dépens des producteurs. Profitant de ce que la place était dans une position d'expectative, les trois firmes en relations avec l'Amérique ne payent pas plus de 20 piastres pour le lot de boyaux préparés. Or, les accords passés avec les Etats-Unis prévoient un prix moyen de 25 à 35 piastres. La marge de gain que se réservent les exportateurs de boyaux est jugée excessive par les exploitants de boyauderies.

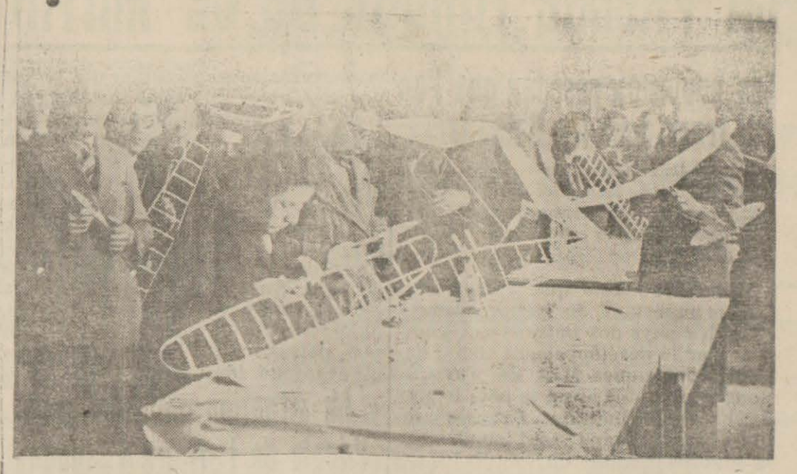
En ce qui concerne la situation générale du marché des boyaux, on constate que le contingent concernant l'Allemagne est à peu près atteint. La position de nos produits sur les marchés d'Allemagne et d'Amérique est, au demeurant, très ferme. Si l'on obtient un supplément de 250 à 300.000 Ltqs du contingent alloué par l'Allemagne, le prix des boyaux s'en trouvera accru du fait que le marché allemand propose des prix beaucoup plus avantageux que celui américain.

Pour ceux qui ont faim...

New-York, 16 – L'industriel en peaux le multimillionnaire Wilhelm Loewenstein a laissé en mourant une grande partie de ses richesses à un institut chargé d'ouvrir à New-York quelques cafés ou restaurants où les indigents affamés puissent manger gratuitement. Ces cafés et restaurants porteront à l'entrée un avertissement disant que quiconque est affamé et sans ressources peut entrer et prendre un repas en tant qu'un invité : quiconque peut se payer de la nourriture est prié de ne ne pas entrer et de laisser la place libre aux vrais pauvres.

Pour le maintien de la paix sociale en Roumanie

Bucarest, 16 A.A. — La nouvelle loi sur la sécurité de l'Etat interdit notamment toute propagande subversive et toute menée en faveur de la lutte des classes et de la répartition des propriétés.



Un instantané au cours de modèles d'avions d'Izmir

Mouvement Maritime

Departs pour	Bateaux		Services réguliers
irée, Brindisi, Venise, Trieste *des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	P. FOSCARI F. GRIMANI P. FOSCARI	15 Avril 22 Avril 29 Avril	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste, avec les Tr. Exp. pour toute l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGLIO FENICIA	21 Avril 5 Mai	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBAZIA QUIRINALE DIANA	14 Avril 28 Avril 12 Avril	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Galamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA ISEO	9 Avril 23 Avril 7 Mai	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	QUIRINALE FENICIA ISEO DIANA MERANO ALBANO	13 Avril 20 Avril 21 Avril 72 Avril 4 Mai 5 Mai	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	QUIRINALE FINICIA	13 Avril 20 Avril	à 17 heure

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Société «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
» » » » W.-Lits » 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han – Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ariadne» «Juno»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 23 au 25 Avril du 28 au 30 Avril
Bourgaz, Varna, Constantza	«Juno» «Ariadne» «Deucalion»	"	vers le 19 Avril vers le 24 Avril vers le 4 Mai
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«Dakar Maru»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 15 Mai

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens — *50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens*

Sadresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Deutsche Levante - Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg
Atlas Levante-Linie A. G., Brême

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers

S/S *ADANA*	vers le 18 Avril
S/S *SAMOS*	vers le 18 Avril
S/S *MACEDONIA*	vers le 24 Avril

Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza

S/S *ADANA*	charg. le 22 Avril

Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam

S/S *THESSALIA*	charg. le 20 Avril

Connaissements directs et billets de passage *pour tous les ports du monde*
Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie. Galata Voyaghi Han Galata

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les nouveaux réseaux que l'on trace dans les Balkans

M. Ahmet Emin Yalman étudie dans le « Tan » les possibilités qui s'offrent au point de vue du développement des relations économiques entre les pays des Balkans.

Il est indubitable que l'instrument le plus important du rapprochement entre les pays des Balkans est constitué par le développement des relations économiques. Mais de l'avis de nous tous c'est là aussi le côté le plus difficile de la question. Car les produits des Balkans sont similaires : ce sont les produits du sol. Et les articles qui pourraient faire l'objet de transactions entre eux sont en nombre limité.

Mais si nous approfondissons la question, nous constatons ceci : cette opinion a ses côtés exacts ; mais les articles d'échange ne font pas complètement défaut aux pays balkaniques. L'un a du pétrole et des planches ; un autre peut exporter du charbon, du coton, des olives, des oranges et d'autres fruits. C'est dire qu'il y a la possibilité d'établir des transactions.

Ensuite chacun des pays des Balkans est en voie d'industrialisation. Cette industrialisation, y compris les industries de guerre, doit être préparée d'après le principe de la répartition du travail ; un objectif pratique que l'on peut assigner à nos efforts consisterait à préférer nos produits manufacturés réciproques, le cas échéant avec une légère marge en plus. Cette marge étant réciproque, elle sera réduite à néant. Grâce à cela la production de certaines de nos fabriques, qui apparaît trop grande eu égard aux possibilités d'absorption de notre consommation nationale, sera accrue et les prix de revient baisseront. Nous trouverons des débouchés où il ne sera pas nécessaire de recourir à la concurrence.

Une base dans la restauration d'Istanbul

De M. Yunus Nadi, dans le «Cümhuriyet» et la «République»

Cette base consiste à ne pas donner lieu à une spéculation du fait de la revalorisation qui découlera des travaux de restauration; elle consiste aussi à assurer à la Ville la grande part, à laquelle elle a évidemment droit, dans cette révaluation. Ainsi, nous avons décidé d'ouvrir à Eminönu un beau square autour de Yenicami et cette décision est en voie de réalisation.

Si, pour conduire à bout ces travaux dans la forme que nous suggérons, il n'existe pas encore des mesures légales et financières propres à assurer à la Ville une part dans la plus-value découlant de l'ouverture de la Place, il serait opportun de ne trouver aucun inconvénient à retarder les dits travaux jusqu'à la prise de telles mesures. Voici ce qu'on devrait faire : ne pas procéder à des expropriations juste suffisantes pour élargir la place, mais bien effectuer ces expropriations sur une profondeur minimum de 30-40 mètres encore, et obtenir ainsi, la garantie que les immeubles devant border plus tard cette place seront construits sur base du plan indiqué, d'après ce surplus d'expropriation, par la Municipalité et le gouvernement.

Pour parvenir à ce résultat, le gouvernement répartira les terrains ainsi obtenus en parcelles appropriées soit pour les vendre aux offrants à la condition d'y élever des édifices selon ses données soit encore pour effectuer ces constructions par ses propres soins. Le plus pratique serait de toute façon, que la Municipalité vende ces terrains sous condition d'y élever des immeubles selon ses instructions. Il n'est pas douteux que la valeur des emplacements bordant un si beau square sera quintuplée voire sextuplée par rapport au coût de l'expropriation. De cette façon, la Municipalité aura recouvré sinon tous, du moins une importante partie des frais de propriation nécessités pour créer la Place. En outre, le fait d'orner la place, ainsi ouverte avec frais et soins, de constructions élevées d'après un plan déterminé par l'édilité, constitue un avantage inestimable.

La situation politique sous l'angle de l'affaire d'Espagne

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Le but des volontaires italiens qui se trouvent dans l'armée de Franco étant d'aider celle-ci à battre les républicains, leur retrait n'est guère probable tant qu'une administration franquiste ne sera pas établie dans ce pays. Or, si important que soit du point de vue stratégique, le dernier succès des franquistes qui sont parvenus à la mer, il est évident qu'il ne constitue pas une victoire définitive. Il est probable qu'il faudra attendre encore six mois pour voir se réaliser une telle victoire. Dans ces conditions la rapidité avec laquelle on a conduit les négociations de Rome s'inspire uniquement du désir d'établir la possibilité de réaliser un résultat heureux entre les deux Etats avant la visite à Rome de M. Hitler prévue pour le mois de mai prochain.

Nous voulons dire que l'Angleterre ne perd rien du fait qu'une formule d'entente ait été trouvée entre elle et l'Italie. Tant que les volontaires italiens n'auront pas quitté l'Espagne, en effet, les deux pays sont d'accord pour reconnaître qu'aucune des dispositions du traité n'entrera en vigueur. En revanche, l'Angleterre obtient la certitude que l'Italie ne sentira pas le besoin de renforcer encore l'axe Rome-Berlin lors du prochain voyage de M. Hitler à Rome et qu'en tout cas ce voyage n'aura aucun résultat qui puisse être dirigé contre elle.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Le Karagöz

Par ERCUMEND EKREM-TALU

J'ai lu dernièrement cette nouvelle dans un journal :

La question de la réfection du tombeau de Karagöz, à Bursa, a été à nouveau soulevée, et les discussions recommencèrent entre ceux qui étaient pour ou contre cette réparation... Ceux qui sont contre allèguent que Karagöz n'a jamais vécu, qu'il est un personnage fictif et que, même s'il avait réellement vécu, il n'y avait nul besoin de lui construire un mausolée afin d'immortaliser sa mémoire.

Je ne suis pas de cet avis. Même si l'existence de Karagöz n'était que pure légende, nous devrions toujours évoquer avec reconnaissance cette figure profondément nationale qui amusa notre société durant des siècles, lui donna joie et gaîté, représenta son esprit et son humour durant des centaines d'années et, sans aucun doute, contribua à la propagation de notre culture.

***

La plupart des anciens historiens parlent de Karagöz et de Hacivat comme des personnalités véridiques ; Karagöz et Hacivat que Yildirim Beyazid fit exécuter parce qu'ils distrayaient de leurs travaux leurs camarades, aux chantiers de l'Ulu Cami, à Bursa. A quoi nous servirait de croire le contraire et de propager notre pessimisme? Il n'est pas juste de vouloir détruire les légendes inoffensives qui ont pris racine dans la tradition des peuples. Laissons à Karagöz sa vie passée ! Discuter autour de sa tombe, nier son existence ne pourrait l'arracher de la place qu'il occupe en nos cœurs. Karagöz est un bienfaiteur qui, dans les jours les plus noirs, a fortifié l'âme et a chassé les soucis de centaines de générations.

Le cheik Mehmed Küşteri, natif de Bursa, a mis en scène les types de Karagöz et de Hacivat et a rédigé leurs colloques humoristiques.

A cet égard, nous devons le saluer comme étant un précurseur de notre spectacle national.

Certains soutiennent que le «Hayal» — Théâtre d'Ombres— turc n'est pas national puisqu'il a été pratiqué auparavant par les Hindous, les Chinois et les Persans. Nul doute que les Ombres Chinoises, que les Djins et les fées des Indes, que le «Gec Eli» de la Perse sont très antérieurs à notre couple Karagöz - Hacivat. Mais aucuns de ces types ne ressemblent à nos deux héros. Dans son théâtre d'ombres, le Cheik Küşteri a prêté à ses deux héros un caractère national et les a dessinés de façon à ce qu'ils représentent l'état d'âme, les sentiments, les qualités, l'intelligence et l'humour turcs.

Se rendant compte que l'amour est le meilleur moyen à employer pour relever et corriger les défauts, les ridicules de la masse, le Cheik se livra dans son théâtre d'ombres, à une satire spirituelle des mœurs, de la population et ridiculisa les grands comme les petits. Karagöz, qu'il créa, représente l'enfant du peuple d'alors naïf sans arrière-pensée, ne pensant jamais à mal, disant sans ambages ce qu'il pense, accueillant avec le sourire les coups du sort, toujours de bonne humeur, sarcastique devant tout ce qui dépasse la mesure et résigné devant le despotisme.

Hacivat est fat et fanfaron. Il ne peut dire deux mots sans avoir recours à un langage imagé et choisi. Il se dit ami, mais, en réalité, est un fourbe. Il se croit supérieur et regarde avec dédain Karagöz et ceux qui sont simples comme lui. Hacivat symbolise cette catégorie de gens dont l'unique désir est de paraître et de briller et qui se complaisent dans la fréquentation des grands de la terre.

Le « Hayal » a créé maints autres types. Un de ces types, dont on rencontrait fréquemment l'équivalent dans la société ottomane, est « Tuzzuz Deli Bekir ». Il caricaturise l'ivrogne invétéré, mauvais coucheur, toujours prêt à la querelle.

« Altiparmak Beberuhi » est un tout petit bonhomme dégénéré, demi-fou et collant. La « femme de Karagöz » est une espèce de fée Carabosse odieu se matrone et qui est la calamité de l'homme naïf et pur qu'est Karagöz.

Il y a encore l'Arabe, le Persan l'Albanais, enfin le Laze, le marchand de césame, la bonne d'enfant qui ont été ajoutés par la suite, et pour satisfaire au plaisir du public, aux types ordinaires du « Hayal ».

Le théâtre du Karagöz débuta d'abord par des dialogues très simples. Le spectacle se résumait en un colloque entre Karagöz et Hacivat, colloque au cours duquel les dirigeants étaient critiqués par de très légères allusions.

Après la mort du Cheik Küsteri le spectacle de Karagöz s'implanta dans la vie sociale du pays. Le répertoire en cours parut alors insuffisant et on commença à adapter des légendes populaires telles que Leyla et Mecnun Keremile et Asli. A cette époque également furent incorporées aux types du « Hayal » la « Zenne » — la femme —, et les figures de danseuses intitulées « Cengi ».

Cependant, Karagöz et Hacivat continuaient à occuper leur place de premier plan, ce qui obligea les metteurs en scène de modifier la trame de leurs légendes de façon à ce que le sujet cadre les deux héros. Car, sans eux, la foule, qui adorait Kaaragöz et Hacivat, se serait à coup sûr désintéressée du spectacle.

***

J'ai dit plus haut que le « Hayal» avait grandement servi l'art et la culture turcs. Ceci est certain.

Nous sommes aujourd'ui familiarisés avec le caractère supérieur, plus naturel et aussi plus esthétique de l'art théâtral moderne. C'est pourquoi nous négligeons l'ancestral spectacle du Karagöz. Ceci ne doit pas nous faire oublier, que le « Hayal » a dans toutes les régions où dominait la culture turque, contribué à la propagation des épopées les plus belles, les plus sentimentales et aussi les plus édifiantes du folklore turc. Bien de fines artistes, de véritables maîtres de l'esprit et de l'humour surgirent parmi ceux qui animèrent, qui firent parler ces bonhommes découpés dans le carton ou la peau de chameau.

L'écran blanc du Karagöz était immanquablement tendu dans les palais ottomans, les konaks des vizirs, les assemblées et les réunions, au cours des réjouissances ou des cérémonies de circoncision, et le Karagöz le sympathique et Hacivat le fat rivalisaient d'esprit et d'humour.

De jadis jusqu'à notre temps, près de cent « Hayali» — c'est ainsi que l'on dénomme les montreurs de notre théâtre d'ombres national — se sont distingués. Ils étaient pour la plupart issus de l'« Enderun » ce foyer où étaient formés les serviteurs du palais et qui jouait le rôle d'une sorte de faculté des lettres. Parmi ces artistes, il s'y trouvait des figures vraiment remarquables, musiciens, poètes et prosateurs.

Le dernier de ces remarquables « Hayalis » était Kâtip Salih, qui, sous le sultanat d'Abdül-Hamid, avait fait la joie des fêtes du palais. Kâtip Salih est mort dans une aisance relative. Son élève, Serçe Mehmet, finit ses jours à l'asile des pauvres, à demi paralysé, après avoir vécu une vie de misère.

Il n'est aujourd'hui que Hazim, l'éminent artiste du Théâtre Municipal d'Istanbul, à connaître à fond les particularités du spectacle de Karagöz et à travailler pour le maintien de sa tradition. Hormis, Hazim nous ne comptons plus aucun « Hayali» continuant dignement les anciens maîtres de notre théâtre d'ombres.

***

Or, le spectacle de Karagöz constitue un merveilleux instrument de propagande pour les principes de notre actuelle société. Karagöz qui est tellement aimé de la foule qui n'est pas loin de considérer ses paroles comme autant de sentences, peut, avec son langage imagé et sympathique, inculquer à la masse des idées et des connaissances nouvelles.

Le rideau blanc du théâtre de Karagöz doit avoir sa place dans chaque Maison du Peuple. Abstraction faite de tous les avantages que ceci comporterait, celui de donner aux masses le goût et le plaisir du spectacle ne suffirait-il pas ?

Quant à la confection, — en carton ou en peau de chameau — des figurines des différents personnages du théâtre de Karagöz, ceci constituait jadis tout un art. Parmi les figures confectionnées dans de la peau de chameau, il s'en trouve de véritables œuvres d'art. J'avais vu chez Serçe Mehmet, une caisse pleine de silhouettes découpées et peintes par un certain Veli Usta, sur la personnalité duquel nous ne possédons malheureusement aucun renseignement.

Au point de vue de la forme, du coloris et de la transparence, ces figures étaient de véritables petites merveilles.

Quand il se trouva dans la misère, Serçe Mehmet vendit ses petits bonhommes en peau de chameau. Qui les a achetés ? Où sont-ils maintenant ? Sont-ils, eux aussi, comme tant de nos œuvres d'art, partis en Europe ou en Amérique ? Dieu le sait !

« Les jeux du Hammam », «Le faux mariage », «Karagöz chanteur », «Arzu et Kamber», «Kerem et Asli ». « La promenade à Yalova» ! Comme beaucoup, j'ai, moi aussi, éprouvé la nostalgie de ce répertoire. Tous ces thèmes étaient, il est vrai, de simples et naïves choses. Mais, comme nos ancêtres, notre enfance leur doit ses instants les plus joyeux, ses rires les plus frais et les plus francs.

Ceux qui refusent à Karagöz une sépulture sont ceux qui n'apprécient pas, chez un peuple, la joie, le rire et la saine gaîté. Sinon, ils se seraient empressés d'édifier un monument à la gloire de Karagöz.

J'ai lu, dernièrement, une phrase prononcée par un grand artiste au théâtre : « Il est fort aisé de faire pleurer la foule, mais il est très difficile de la faire rire ! »

Bénissons et perpétuons la mémoire de Karagöz qui, durant des siècles, a su vaincre cette difficulté !

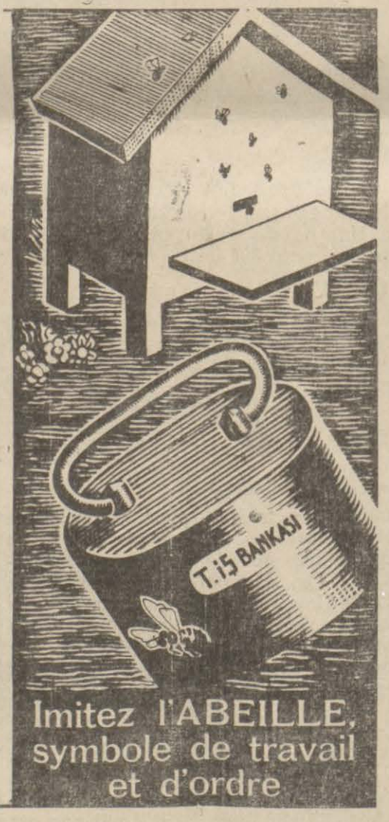
T. İŞ BANKASI

1938
COMPTES-COURANTS
PLAN DES PRIMES

		Livres	Livres
4	lots de	1000	4000
8	" "	500	4000
16	" "	250	4000
76	" "	100	7600
80	" "	50	4000
200	" "	25	5000
384			28600

Les tirages auront lieu le 1er Juin, le 1er Septembre et le 1er Décembre.

Un dépôt minimum de 50 livres des petits comptes courants donne droit de participation aux tirages.



Imitez l'ABEILLE, symbole de travail et d'ordre

AVIS

De la Société Anonyme Turque d'Assurances Anadolu :

Il est porté à la connaissance du public que notre encaisseur M. Ekrem Erkoç a cessé de faire partie de notre personnel.

Les typographes en congrès

D'importantes questions intéressant tous les ouvriers typographes seront traitées cette année au cours du congrès de l'Association des typographes et compositeurs turcs; on discutera du nouveau règlement destiné à sauvegarder les droits des ouvriers. Aussi tous les travailleurs de l'imprimerie sont-ils instamment invités à se trouver aujourd'hui 17 avril 1938 à 13 h. dans la salle du Haikevi d'Eminönü à Çagaloğlu.

LA PRESSE

"Çigir"

Nous venons de recevoir le dernier numéro de « Çigir » (Le Sillon).

Au sommaire, nous relevons des articles sur la musique, la philosophie, etc. Ces études d'un puissant intérêt sont signées de plumes autorisées. Citons entre autres : MM. R Bekman, Ongun, Yönetken, Berker, Günel, etc.

LA BOURSE

Ankara 15 Avril 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.[illegible]
Banque d'Affaires au porteur	11.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.[illegible]
Act. Bras. Réunies Bomonti—Nectar	8.[illegible]
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	98.[illegible]
Act. Ciments Arslan—	12.[illegible]
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	96.—
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	96.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	101.—
Emprunt Intérieur	94.—
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 1ère tranche	19.[illegible]
Obligations Anatolie au comptant	41.[illegible]
Anatolie I et II	49.[illegible]
Anatolie scrips	19.[illegible]

CHEQUES

Londres	630.—
New-York	0.79.076.—
Paris	25.10.75
Milan	15.00.35
Bruxelles	4.69.56
Athènes	86.746
Genève	3.47.75
Sofia	63.492
Amsterdam	1.42.34
Prague	22.69.84
Madrid	12.69.84
Berlin	1.96.78
Varsovie	4.19.50
Budapest	3.96.83
Bucarest	105.87.30
Belgrade	34.52.38
Yokohama	2.87.50
Stockholm	3.08.—
Moscou	23.84.05

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs	Etranger :	Ltq
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 40

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE XV

« JE NE CROIS PAS, MON COLONEL »

— Vous m'avez bien entendu ? .. Vous serez fusillé dans les quarante-huit heures à moins que vous ne préfériez avoir la vie sauve. Ce qui est possible, si vous répondez franchement à mes questions et si vous agissez ensuite selon mes instructions.

— Que faut-il faire, mon commandant ?

— Dites-moi, d'abord, si quelqu'un à l'*Aigle Noir* ne va pas vous remettre tout à l'heure certains papiers ?

— Oui, mon commandant.

— Je veux savoir si c'est un homme ou une femme ?

L'homme ralentit le pas. Il hésita encore, puis avoua :

— C'est une femme, mon commandant.

— Je le savais ! Je sais aussi qu'elle est déjà là-bas dans la salle de l'auberge où elle vous attend. Tout ce que je vous demande, c'est lorsque vous entrerez dans la salle en question, d'aller directement vous asseoir auprès d'un homme en veston marron un homme blond rasé. Il sera d'ailleurs à gauche en rentrant, attablé tout seul devant un verre de bière. Vous ne pouvez pas vous méprendre.. Vous devez ignorer complètement la femme qui sera assise, seule aussi, à une autre table. Vous me comprenez bien ?...

— Oui, mon commandant... Je peux faire cela...Mais vous m'avez dit...

— Je vous ai dit que si vous exécutiez très exactement cette consigne, ce serait votre unique chance de salut. Mais ne vous étonnez pas si vous êtes arrêté sur-le-champ, en même temps que l'homme au veston marron. Je m'arrangerai ensuite pour vous sauver.

— Vous me garantissez que si je vous obéis, mon commandant, je ne risque rien ?

— Vous avez ma parole d'officier... Cela vous suffit ?

— Oui, mon commandant. Mais comment me permettrez-vous de regagner?...

— Je vous ai dit que je vous sauverai. Cela signifie que je vous donnerai l'occasion providentielle de vous enfuir... Vous pourrez franchir la frontière et vous mettre à l'abri en face. Mais ne revenez plus jamais en terre autrichienne, car alors votre vie ne vaudrait pas un *heller*.

— J'ai compris, mon commandant... Vous pouvez compter sur moi.

Ils étaient arrivés en vue des premières maisons de Feldkirchen. Hennings appela ses hommes et ordonna au caporal de surveiller le chasseur.

— Vous êtes libre, maintenant, de gagner l'auberge. Inutile, n'est-ce pas, de chercher à nous échapper. Les fusils de mes hommes sont braqués sur vous; à la moindre tentative, ils tireront sur vous !

Le messager acquiesça et se remit en marche.

***

Sybil, depuis plus d'une heure attablée non loin de son complice, attendait. Deux policiers qui buvaient de la bière en jouant aux dames les séparaient. Des consommateurs authentiques, des gens du village bavardaient à leurs tables respectives, inconscients du drame imminent dont ils allaient être les témoins stupéfaits. Quand leurs conversations cessaient, on entendait le balancier du grand cartel de bois qui égrenait les secondes de cette nuit d'angoisse.

Sybil, pâle de fatigue, harassée par ce long voyage en automobile sur des routes mal entretenues, faisait un effort surhumain pour ne pas trahir la peur qui s'insinuait en elle. Elle avait essayé de lire un vieux numéro d'un illustré de Munich, les «Fliegende Blaetter» étalé sur la table. Mais ses yeux se brouillaient et elle tournait machinalement les pages, tandis que les caractères, les illustrations et les caricatures dansaient sous son regard las. Où était son mari? Que pensait-il ? Ce supplice du silence entre eux deux depuis la scène du bureau chez le colonel, ce supplice prolongé la torturait plus encore peut-être que la crainte d'être arrêtée bientôt. Elle aurait tout donné pour lui parler quelques instants, pour lui dire qu'il avait eu raison de faire un faux témoignage afin de l'innoncenter. Etait-ce un crime que d'avoir voulu venger sa mémoire et punir le misérable qu'elle croyait responsable de son exécution ?

Pour la dixième fois elle tournait les pages de cette revue maculée de taches de bière et de café. Quand elle levait la tête, elle remarquait la présence de M. Frankl qui, dissimulé dans un coin derrière un portemanteau, était rentré dans la salle pour l'observer avec une insistance inquiétante. Le regard de cet homme la glaçait de peur; elle sentait son hostilité secrète; elle craignait qu'il n'eût découvert quelque chose. Elle se demandait surtout ce qui allait se passer quand le messager du S.R. entrerait dans la salle. L'agent 24 ne l'avait-il pas prévenue au Palace : « Le chasseur de chamois saura qu'il devra s'adresser à vous. Il mettra son chapeau sur la table à côté de vous, afin que vous puissiez glisser les papiers dessous.» L'homme ne pouvait pas se douter que le détenteur de la copie du code était déjà arrêté et qu'en s'adressant à elle il la compromettrait irrémédiablement et signerait son arrêt de morts.

Tout à coup, la porte de l'hostellerie s'ouvrit. Un homme entra et lança le rituel *guten Abend*, comme un parfait double consommateur attardé. Les deux policiers qui jouaient aux dames cessèrent de remuer leurs pions. Les deux inspecteurs à droite et à gauche de la porte échangèrent un coup d'œil avec M. Frankl immobile à sa petite table derrière le portemanteau. Le tenancier, conformément aux ordres reçus, avait répondu au salut de l'inconnu par un non moins cordial *guten Abend*. Le messager remarqua la présence du consommateur au veston marron. Il s'avança lentement entre les tables et, sans hésiter, il prit une chaise et s'adressant à l'agent 24, il demanda poliment :

— *Gestatten Sie* ?

Il n'eut pas le temps de s'asseoir. Les deux joueurs de dames s'étaient précipités sur lui.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü :

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M Harti ve 58

Telefon 40235